

J
A
C
Q
U
E
S

C
Ô
T
É

*LE CHEMIN
DES
BRUMES*

Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DU *ROUGE IDÉAL*...

2003 — PRIX ARTHUR-ELLIS

« LE PORTRAIT QUE FAIT JACQUES CÔTÉ
DE LA VIEILLE CAPITALE
S'AVÈRE TOUT À FAIT ÉTONNANT,
COMME SI, LE TEMPS D'UN ROMAN,
QUÉBEC PRENAIT DES AIRS DE
NEW YORK OU DE CHICAGO. »

Le Soleil

« IL EST DIFFICILE DE LÂCHER CETTE HISTOIRE
MENÉE TAMBOUR BATTANT. [...]]
CÔTÉ TIRE BIEN SON ÉPINGLE DU JEU.
IL NOUS ENTRAÎNE DANS UN RÉCIT BIEN FICELÉ, AU
SUSPENSE RONDEMENT MENÉ. »

La Presse

« UNE ÉCRITURE IMPECCABLE,
DES DIALOGUES SAVOUREUX ET JUSTES
QUI SAVENT JOUER DE PLUSIEURS NIVEAUX DE LAN-
GAGE FONT DU *ROUGE IDÉAL*
UN POLAR PARTICULIÈREMENT EFFICACE
QUI SAURA À COUP SÛR PLAIRE
AUX AMATEURS DU GENRE. »

Le Devoir

« UNE INTRIGUE DRÔLEMENT BIEN FICELÉE
À LIRE D'UN SEUL TRAIT.

PALPITANT. »

Les Ailes de la mode

...ET DE *LA RIVE NOIRE*

2007 — PRIX SAINT-PACÔME DU ROMAN POLICIER

« LE LIVRE PARFAIT... ON ESPÈRE QUE
CE N'EST PAS LA DERNIÈRE ENQUÊTE
DU LIEUTENANT DUVAL. »

SRC – Le Téléjournal Québec

« ON SE LAISSE FACILEMENT SÉDUIRE
PAR LE RÉCIT, EFFICACE ET RYTHMÉ.
ÇA SE LIT TOUT SEUL, PRÉFÉRABLEMENT
D'UN TRAIT, ET LA FIN EST PEUT-ÊTRE
MOINS PRÉVISIBLE QU'IL N'Y PARAÎT. »

Le Devoir

« L'ACTION NE MANQUE PAS DANS CE POLAR
REMARQUABLE QUI SE LIT D'UNE TRAITE
ET OFFRE PLUSIEURS SCÈNES FORTES. »

La Presse

« LA RÉUSSITE DU ROMAN,
C'EST DE L'AVOIR SITUÉ À QUÉBEC,
À UN MOMENT SIGNIFICATIF DE SON HISTOIRE, ET
D'AVOIR FAIT DE LA VILLE ET DU FLEUVE DE VÉRI-
TABLES PERSONNAGES ET NON PAS
UN DÉCOR ORDINAIRE. AINSI, *LA RIVE NOIRE*
DEVIENT UN ROMAN SINGULIER
ET UN VÉRITABLE HOMMAGE À CETTE
VILLE UNIQUE CLASSÉE PAR L'UNESCO. »

Le Courrier de St-Hyacinthe

LE CHEMIN DES BRUMES

DU MÊME AUTEUR

Les Montagnes russes. Roman.

Montréal : VLB, 1988.

Les Tours de Londres. Roman.

Montréal : VLB, 1991.

Les Amitiés inachevées. Roman. (épuisé)

Montréal : Québec/Amérique, coll. Littérature
d'Amérique, 1994.

Salut l'indépendance! Essai sociopolitique.

Québec : Le Québécois, 2006.

Wilfrid Derome, expert en homicides. Biographie.

Montréal : Boréal, 2003.

Nébulosité croissante en fin de journée. Roman.

Beauport : Alire, Romans 034, 2000.

Le Rouge idéal. Roman.

Lévis : Alire, Romans 063, 2002.

La Rive noire. Roman.

Lévis : Alire, Romans 092, 2005.

LE CHEMIN DES BRUMES

JACQUES CÔTÉ



Illustration de couverture : BERNARD DUCHESNE

Photographie : VALÉRIE ST-MARTIN

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageeries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} dépôt légal : 2^e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2008 ÉDITIONS ALIRE INC. & JACQUES CÔTÉ

10^e MILLE

À la mémoire de Daniel Sainte-Marie

Toute ressemblance entre des personnages
et des personnes réelles ne serait que pure coïncidence.

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	1
PREMIÈRE PARTIE	
<i>L'épreuve</i>	25
SECONDE PARTIE	
<i>Sang d'encre</i>	87
TROISIÈME PARTIE	
<i>Le lac du Bûcher</i>	223
QUATRIÈME PARTIE	
<i>Le seuil de la mort</i>	265
CINQUIÈME PARTIE	
<i>Le passage de l'original</i>	309
SIXIÈME PARTIE	
<i>Aux premières lueurs de l'aube</i>	329
ÉPILOGUE	365

PROLOGUE

1

JEUDI, 23 JUILLET 1981, 17 H 54

Dans la cour arrière, le caniche tirait sur sa chaîne en jappant. Vincent sortit de l'atelier pour suivre la fin de la dispute. Sous l'abri d'auto, il regarda son père filer d'un pas enragé, suivi à distance par son grand-père qui, impuissant, essayait de le raisonner. Mais le père en colère se bouchait les oreilles. Avant de monter dans sa voiture, Alain Parent voulut en remettre et pointa un doigt menaçant derrière lui.

— Ça se passera pas de même, tabarnak !

Il monta dans la voiture, claqua la porte. En bordure du trottoir devant sa maison, le vieil homme regarda son ex-gendre démarrer en trombe. Les pneus laissèrent une longue trace sur le bitume. Déçu, il hocha la tête. Qu'il est dur de raisonner un homme en colère ! songea-t-il.

Il alla rejoindre ses petits-enfants dans l'atelier du garage à l'arrière de la maison. Vincent constata avec humiliation que les voisins avaient épié la dispute de leur fenêtre. Son regard croisa celui de son grand-père, qui arbora un sourire résigné.

— C'est pas grave ! dit-il en passant une main affectueuse sur son épaule.

Vincent baissa la tête de honte. Il avait assisté à de nombreuses scènes entre son père et sa mère, mais jamais son grand-père et son père ne s'étaient querellés dans le passé. Son père était un homme malade qui ne cessait de décliner.

Gilles Hébert gardait son calme pour ne pas troubler ses petits-fils. Les insultes qu'il venait d'encaisser de son ex-gendre ne devaient pas affecter leur projet de vacances. Il fallait poursuivre les préparatifs. Vincent, encore tétanisé par la scène à laquelle il venait d'assister, avait repris la sélection des accessoires de pêche. Sébastien, son cadet, continuait de clouer les bouts de bois que lui avait donnés son grand-père.

— Comment ça que papa était fâché de même ? demanda-t-il.

— Tanne-nous pas avec ça, répondit sèchement Vincent.

— Ah ! les jeunes, on se remet de bonne humeur !

Gilles Hébert jeta un coup d'œil dans le stationnement. La vue de sa douce Bertha l'aida à chasser les mauvais nuages. Avant l'altercation, on aurait dit un enfant qui s'apprête à étrenner un jouet. Cette roulotte, il l'avait achetée d'occasion – mais à l'état neuf, insistait-il en parlant de ce vieux rêve qu'il caressait depuis longtemps. Elle était impeccable : toute blanche, traversée par une large bande verte soulignée par deux lignes noires. Un peu plus bas, un beau trait orangé soulignait la tôle rutilante. La marque Appalaches était inscrite sur le côté et à l'arrière du véhicule. Nationaliste, il était fier de dire que c'était un produit du Québec.

Sa femme, qui détestait le plein air, avait toujours opposé son refus. Décédée un an auparavant, elle ne pouvait plus empêcher « son vieux » de partir à l'aventure. « C'est une maîtresse qu'elle trouverait acceptable », avait-il lancé à la blague à ses voisins.

Entrepreneur-électricien à la retraite, il avait de beaux projets devant lui. La mort de sa Yolande avait été une dure épreuve à surmonter. Pendant près de six mois, il avait été désesparé, incapable de se prendre en main. Mais la relation qu'il entretenait avec ses petits-fils avait fini par lui redonner goût à la vie. Il leur avait construit dans un arbre une cabane qui avait eu un énorme succès. Chaque semaine, il les sortait en ville ou à la campagne. L'achat de cette roulotte usagée, qu'il avait longuement mûri, lui redonnait l'énergie de la jeunesse, le goût de l'aventure. Une vraie aubaine, se vantait-il à tout venant, pâmé devant l'objet de sa fierté. Il se revoyait allongeant les 5000 \$ à ce jeune père de famille qui venait de perdre son emploi et sa maison et qui lui avait arraché les billets de la main, sans façon, insulté de voir le vieillard marchander jusqu'à la limite de la décence. Hébert l'avait payé comptant pour ne pas souffrir des taux d'intérêt exorbitants qui sévissaient.

Gilles Hébert acheva d'attacher les gros miroirs latéraux sur sa Ford Mercury beige. Sébastien, en sortant du garage, éclata de rire en voyant les rétroviseurs.

— Grand-papa, on dirait que ta voiture a de grosses oreilles !

— Arrête don' de dire des niaiseries, grommela son frère.

Le vieux ricana et fit signe au plus jeune d'approcher. L'enfant alla au-devant du vieil homme, qui l'attrapa par une oreille.

— Je la tiens. Je vais l'arracher !

— Non, criait Sébastien à la blague pendant que son grand-père lui pinçait les oreilles.

Frison, debout sur ses deux pattes de derrière, tournoyait autour d'eux comme un chiot fou.

— Attends de voir ce que je vais faire de ton oreille.

— Non, grand-papa ! cria le gamin en riant.

— Tiens, la voilà ! dit Gilles Hébert en montrant le bout de son pouce entre deux doigts.

Le gamin, rouge de plaisir, toucha son oreille.

— Elle est encore là, grand-papa.

Vincent riait en regardant la scène. Son grand-père lui remit le lave-vitre et des essuie-tout.

— Tiens, ce sera à toi de laver les fenêtres de la voiture. Mais avant, c'est le temps de visiter la roulotte.

Gilles Hébert les invita à le suivre.

— Venez, on va installer les draps et les couvertures. Chacun prend ses responsabilités avant de partir. Toi aussi, les petites oreilles !

Le vieux avertit les enfants de poser un pied prudent sur le marchepied. Derrière eux, il consultait son inventaire. Il voulait vérifier s'il ne manquait de rien.

— Allez, on monte, annonça le grand-père.

— Oui ! cria Sébastien.

L'enthousiasme gagnait le plus jeune. Ils allaient monter pour la première fois dans la roulotte. Sébastien grimpa sur la banquette pliable qui servait de lit ou de fauteuil pour regarder la télévision.

— Non, non, je ne veux pas que tu fasses ça, l'avertit le grand-père.

— Arrête de t'énerver, ajouta son frère.

Un tapis brun aux motifs imprimés couvrait le plancher. À gauche de la porte, se dressait un petit comptoir avec un évier et juste à côté, à droite, un poêle au gaz propane et un petit réfrigérateur. Sébastien, descendu de la banquette, commença aussitôt à ouvrir les portes d'armoires.

— Touche pas à ça, lui dit l'aîné.

— C'est pas grave ! répliqua le grand-père.

Au-dessus du comptoir percé par un évier était suspendue une télévision. En face, une table était

rivée au plancher avec deux bancs devant une grande fenêtre.

Contiguë à la cuisinette se trouvait une salle de bain avec un lavabo et même une douche. Les enfants n'en revenaient pas d'autant de commodités. Le grand-père s'assura qu'il y avait assez de papier hygiénique.

— Où y va notre caca, grand-papa, est-ce qu'y tombe sur le chemin ?

Vincent sourcilla et poussa une longue expiration pendant que le grand-père, imperturbable, répondait au plus jeune.

— Il y a un réservoir qui sert à recevoir l'eau de la cuvette.

— C'est comme une vraie maison, grand-père ! s'exclama Sébastien.

— C'est une maison mais sur roues ! On va où on veut.

À l'extrémité, on trouvait deux chambres séparées par un mince espace. Gilles Hébert avait accroché un rameau et un petit crucifix sur le mur du fond, au-dessus de la grande fenêtre. Sébastien tira sur les rideaux bruns qui servaient de cloison.

— Tire pas là-dessus, mon p'tit bon yenne, tu vas les arracher, lança le grand-père.

Au-dessus du lit de droite était superposée une couchette que Sébastien adopta aussitôt. Grand-père avait décoré la chambre des enfants avec des photos et leurs dessins.

Le plus jeune monta sur le lit, essaya de toucher le plafond et se laissa retomber lourdement sur le matelas. Son frère lui lança un regard irrité.

Après avoir installé les draps, les oreillers et les couvertures, Sébastien demanda à son grand-père s'il pouvait dormir dans la roulotte ce soir.

— Non, demain, mon gars.

— Enwoye, grand-papa !

- Non, à soir, je vous installe dans votre chambre.
- S'il te plaît, grand-père.
- Arrête d'insister ! gronda Vincent.

Vincent avait treize ans. Son frère aurait six ans dans un mois. L'entrée de Vincent dans l'adolescence et cet écart d'âge avaient créé un fossé entre lui et Sébastien. Ils ne jouaient plus ensemble comme avant ; l'aîné se braquait désormais contre le cadet. Cette distance volontaire avait été dure à prendre, car Vincent aimait Sébastien, mais il n'en pouvait plus de le traîner partout où il allait. Il s'était détaché, retraitant plus souvent dans sa chambre pour rêvasser aux filles, écouter de la musique, lire. Il participait à des sports d'équipe. Il excellait au baseball et surtout au hockey. Mais le dernier hiver avait laissé un goût amer. Lui qui sortait du pee-wee AA n'avait pas été sélectionné dans le club Bantam élite de Québec. Il était sûr de faire l'équipe l'année suivante, mais il avait l'impression de perdre une année et son orgueil en avait pris un coup. L'entraîneur avait misé sur son fils qui, aux dires de tous ses coéquipiers, était moins bon que Vincent mais plus agressif. Il vivait sa deuxième grande injustice après le divorce de ses parents.

Seb, comme on l'appelait, avait peu connu Alain, son père biologique, alors que Pierre, le nouveau copain de sa mère, jouait maintenant ce rôle d'une façon naturelle, ce qui n'était pas le cas pour Vincent, qui s'attachait difficilement à lui malgré les efforts du beau-père.

Puisque les enfants ne voulaient pas aller se coucher immédiatement, Gilles leur proposa de regarder la télévision. Mais la grève du baseball majeur faisait de la télévision un vrai plat froid en cet été. Fervent amateur de baseball, Vincent n'en pouvait plus d'attendre la reprise de la saison. Un été sans baseball,

c'était comme un gâteau sans crème. Le thème musical de la série *Bonanza* happa son attention. Il aurait préféré écouter *M.A.S.H.*, mais Sébastien ne comprenait pas l'anglais. Il tourna le poste au 22.

— Non, non, je veux *Bonanza* !

— Bon, écoute-la, ton émission plate.

Pendant ce temps, Gilles Hébert complétait les préparatifs en toute tranquillité. Il prit sur le comptoir la bouteille de Tum's et avala quatre comprimés. Toujours ces maux d'estomac qui s'acharnaient sur lui. Tout en s'activant, le vieil homme ne cessait de ressasser sa querelle avec son ex-gendre. Il avait été ferme. Sa fille, Marie, l'avait prévenu : « Si y vient, tu lui dis de s'en aller, tu ne discutes pas. Sinon, tu appelles la police. » Il avait agi selon les souhaits de sa fille, à qui il avait offert le plus beau cadeau possible : garder ses enfants pendant une semaine.

Vincent faisait tourner machinalement son cube de Rubik en repensant à la querelle familiale : la violence des propos de son père, les portes qui claquent, la voiture qui démarre sur les chapeaux de roues. Il comprenait que son père ait souhaité les garder durant le voyage de leur mère avec son nouveau copain. Mais elle avait déjà refusé sa demande quelques jours plus tôt. Elle s'était justifiée en disant que ce n'était pas juste une question de principes. Elle revenait sans cesse sur le jugement de la cour. Elle avait avisé son ex-mari qu'il devait se soigner avant qu'elle l'autorise à passer plus de temps avec ses enfants. Il avait été diagnostiqué maniaco-dépressif, PMD, comme disait sa mère. Il prenait désormais des pilules pour dormir et soigner sa dépression.

Vincent avait été atterré par l'intransigeance de sa mère. Il aurait aimé passer du temps avec son père pendant que sa mère faisait son voyage avec son beau-père. Il détestait les entendre utiliser l'expression

« voyage de noces » alors qu'ils n'étaient même pas mariés. Elle fréquentait Pierre Paradis depuis cinq ans et le début de leur relation avait coïncidé avec la fin de son mariage, une rupture que Vincent avait eu du mal à digérer. Le changement d'humeur de son père avait aussi transformé la sienne. Voir son père délirer, hurler et menacer sa mère n'avait aucun sens pour lui. Son paternel s'était toujours montré doux et affectueux auparavant. Vincent avait dès lors adopté un air plus grave, angoissé à l'idée de finir comme son père.

Il avait été convenu que les enfants passeraient une semaine en voyage avec leur grand-père. Devant son ex-gendre, Gilles Hébert était demeuré calme mais ferme, ne haussant jamais le ton, invitant le père à respecter la décision de son ex-femme. Il avait bien sûr menacé d'appeler la police s'il s'entêtait à ne pas quitter les lieux. Vincent aurait aimé intervenir, mais il était resté sans voix. Son père, qu'il ne voyait qu'une fois aux quatorze jours, sous surveillance, s'était alors effondré.

Il l'avait vu pleurer, s'affaisser comme un jeu de cartes. Les voisins d'à côté avaient été eux aussi les témoins de l'altercation. La vue de son père retraits, triste et humilié, sous le regard des autres, avait dérouté sa bonne humeur.

Vincent tenta de chasser cette image de sa tête. Gêné, il ne pouvait discuter de cette chicane avec son jeune frère, qui avait très peu connu son père biologique. Du moins, il n'en gardait aucun souvenir. Sébastien n'avait qu'un an quand sa mère s'était séparée de son mari. Vincent savait que l'arrivée de Sébastien avait semé la discorde dans leur couple. Son père ne s'impliquait pas autant pour Sébastien qu'il l'avait fait pour Vincent. Le tout avait dégénéré. La séparation était devenue inévitable.

— Pourquoi le monsieur criait, grand-père ? demanda Sébastien.

— Aucune idée, mon gars.

— Ça te regarde pas, dit Vincent à son frère.

Les garçons avalaient le club sandwich et le hamburger qu'ils avaient commandés. Vincent avertit son grand-père qu'il entendait Frison japper quand la porte du restaurant s'ouvrait. Gilles Hébert se demanda bien pourquoi, car son chien était toujours calme en voiture.

— Je vais aller voir ce qui se passe.

En arrivant près de la Ford, il trouva Frison fort agité. Il pensa que c'était à cause de la chaleur. Il avait pourtant garé le véhicule dans une partie ombragée du stationnement. Il ouvrit les vitres de cinq centimètres supplémentaires et ordonna à son chien de se calmer en ajoutant qu'il n'en avait pas pour longtemps.

Il retourna au restaurant. Le pavé était brûlant. Sur la route, le frein moteur d'un véhicule lourd le fit sursauter. Il essuya du revers de la manche les perles de sueur qui se multipliaient sur son front. Le stress de conduire l'avait épuisé. Il se demanda s'il avait fait une bonne affaire en achetant cette roulotte. Peut-être était-il trop vieux, après tout ? Mais il s'interdit de montrer sa détresse. Il ne fallait pas gâcher le voyage de ses petits-enfants, si court soit-il.



Gilles Hébert avait pris la décision de ne pas se rendre au camping de Métabetchouan. En plus d'économiser ses sous, il se reposerait du calvaire de la route jusqu'au lendemain. Il se sentait accablé de fatigue, il n'aspirait plus qu'à prendre une bonne bière sur le bord d'un lac ou d'une rivière. Il ne cessait

de se faire klaxonner et dépasser par des conducteurs enragés qui le coupaient dans cette côte qui n'en finissait plus.

Lorsqu'ils arrivèrent en haut de la colline, tout le monde se pâma. Hébert retrouva sa fierté de Jeannois en redécouvrant le grand lac de son enfance. Le lac Saint-Jean ressemblait à une mer intérieure reposant dans un écrin de verdure.

— Ça, c'est un lac, les enfants ! Grand-papa est né de l'autre bord, juste devant, à Péribonka.

— Comme Michel Goulet, rappela Sébastien.

— Tu répètes toujours ça, lui reprocha Vincent.

— Il a raison, dit Hébert en prenant la défense du petit. Il y a aussi un grand écrivain appelé Louis Hémon qui a vécu à Péribonka.

En apercevant l'affiche « Camping de Métabetchouan—Plage de sable », il hésita mais poursuivit son chemin par la 169. Il admira le lac qui émaillait l'horizon. En voyant l'indication pour Saint-André, il se rappela avec nostalgie que l'endroit s'appelait « Saint-André de l'épouvante » dans sa jeunesse.

— La côte avant le village de Saint-André, les garçons, était si à pic que les attelages de chevaux, en hiver, arrivaient en bas à la belle épouvante, le mors aux dents. D'où le nom Saint-André de l'épouvante. On sait donner des beaux noms par chez nous.

— Pouviez-vous descendre en traîne sauvage, grand-papa ? demanda Sébastien.

— Ben non ! rétorqua Vincent d'un ton agacé.

— Ç'aurait été trop dangereux, mon garçon... répondit Gilles Hébert en regardant dans le miroir.

Il passa Desbiens et Chambord-Boucane, comme il aimait à le dire à cause des locomotives qui boucanaient la vieille gare et le village dans son jeune temps. Ce lieu déclencha chez Hébert une vague émotive de souvenirs ; les framboisiers sur le bord de la

voie ferrée, les départs pour Québec. *Déjà cinquante ans, ma Yolande, toi qui m'as arraché de mon coin de pays... C'est d'ici que je t'ai posté mes aveux d'amour...* Il lui parlait souvent ainsi dans sa tête en se faisant poète.

Il tourna à gauche sur la 155. Gilles Hébert croyait pouvoir retrouver l'endroit idyllique où il avait campé, cinquante ans plus tôt. Il n'y avait jamais remis les pieds, mais la mémoire de sa jeunesse allait l'y conduire.

En passant près de l'ermitage de Lac-Bouchette, il se sentit de nouveau empreint de nostalgie. Il pointa le doigt vers le vieux monastère à l'intention de Vincent. Il se rappela avec émotion cet épisode de sa jeunesse, peu avant son mariage. Il n'était jamais revenu ici. Un demi-siècle... Il se souvenait qu'il venait de terminer son cours classique. Aîné d'une grosse famille, il s'était laissé tenter par les ordres. Il se revoyait jongler avec cette idée lors de la retraite de fin d'année 1927, encouragé par le frère enseignant de Philosophie senior. Il était parti avec son baluchon à l'ermitage et y avait passé une semaine pour s'apercevoir qu'il ne voulait renoncer ni à Yolande ni à Dieu, puis qu'il pouvait demander la main de l'une sans perdre la grâce de l'autre. Le moine capucin qui lui avait servi de directeur de conscience l'avait bien accompagné durant sa démarche spirituelle. Il était ensuite parti dans les bois pour pêcher au bord de cette rivière au nom indien. Quel était son nom ? Il ne se le rappelait jamais d'une fois à l'autre, même s'il avait passé vingt ans dans la région. Il avait le mot Awichahanish en tête, mais ce n'était pas ça. Les noms indiens étaient si durs à épeler et à retenir. Tant d'années plus tard, il allait revoir ce coin de paradis qui l'avait transformé. Dans sa mémoire, le chemin forestier ne se trouvait

plus très loin. Il se dit que les lieux marquaient de tendres blessures. Il regarda Vincent dans le miroir en lui décochant un sourire. Ce soir, le grand-père partagerait cette histoire avec son petit-fils. Il sentait bien que son Vincent était tourmenté ; il se confiait moins qu'avant. Ces deux journées en forêt lui offrieraient l'occasion de s'ouvrir un peu plus.

Une vingtaine de kilomètres plus loin, il aperçut un panneau indiquant la présence du chemin de bois à deux kilomètres.

— On va passer une première journée ici, les enfants. Vous allez voir, il y a un beau lac, pas loin, et une belle rivière.

Un beau lac acide, une belle rivière malade, des lieux désertés, déplora-t-il en se parlant à lui-même.

Il actionna longtemps à l'avance ses clignotants. À nouveau, il fut troublé par le klaxon d'un camion de billots de bois qui le doubla dans un bruit d'enfer.

Il tourna enfin dans le chemin forestier, s'y engageant très lentement, trop lentement au goût des automobilistes qui s'impatientaient derrière lui.

— Les gens sont don' bêtes ! râla le vieil homme en secouant la tête.

Il s'enfonça enfin dans la forêt, soulagé d'être loin de la grand-route jusqu'au lendemain. Il allait là où les enfants avaient souhaité aller, dans la forêt sauvage, loin de toute civilisation. Pas de cabine d'accueil, encore moins de fonctionnaire du ministère de la Faune pour vous arnaquer de cinq piastres.

Il fallait maintenant trouver un endroit où passer la nuit. Derrière, les enfants étaient calmes, jouaient tantôt au tic-tac-toe, tantôt au bonhomme pendu. Il ne les avait pas entendus se plaindre. Le caniche dormait sur le siège du passager, sa balle de caoutchouc sous son museau.

Le chemin de terre offrait un espace réduit pour rouler. Il n'aurait pas fallu qu'il croise un autre véhicule. Il regarda sa jauge d'essence. Il aurait dû faire le plein à l'Étape. L'aiguille était juste en dessous de la ligne médiane. Le poids de la roulotte aspirait une bonne quantité d'essence supplémentaire. Raison de plus pour ne pas payer pour un emplacement de villégiature en ces temps durs. Quelques instants plus tard, il traversa le pont couvert de la rivière au nom indien qu'il trouvait si drôle quand il était jeune. Son père le lui faisait répéter pour s'amuser de sa prononciation enfantine et, à ce souvenir, le nom lui revint.

— C'est la rivière Ouiatchouan, les enfants. On est dans les rapides du Diable.

— Wow ! Elle est grosse, s'écrièrent ensemble les deux frères.

Il se rappelait avoir campé sur le bord de cette rivière et en avoir sorti de superbes truites arc-en-ciel. Il aurait souhaité s'arrêter là, près du pont, mais le dégagement ne le permettait pas et il ne put contempler très longtemps ce lieu marquant pour lui. Ces souvenirs, parmi les plus beaux de sa vie, se ravivaient, mais sans qu'il puisse en profiter, car il ne trouvait toujours pas d'endroit où garer son attelage. Après le pont couvert, il remarqua un croisement de chemin. Il hésita à s'y engager, mais sa mémoire l'y poussait. Mal lui en prit. Quelques minutes plus tard, il aurait voulu reculer, mais l'espace manquait. C'était vraiment étroit pour y rouler en automobile, pensa-t-il. Les branches graffiaient sa roulotte et sa voiture. Pourvu qu'elles n'abîment pas la peinture, craignit-il. La mâchoire serrée, il continua sa route. Le territoire lui parut aussi sauvage qu'à l'époque.

Il entrevit un lac à travers les branches. Ils franchirent un autre pont de bois au-dessus d'une rivière. Cette fois, ce devait être la rivière aux Iroquois ou la

rivière à l'Ours, mais il n'en était pas sûr. Il avait chaud. Le dos de sa chemise était trempé.

La voiture et la roulotte s'enfonçaient toujours plus dans la forêt. La route redescendait vers le sud sur une dizaine de kilomètres en direction de La Tuque puis reprenait vers l'ouest. Sébastien demanda pour la première fois à son grand-père quand ils s'arrêteraient. Bientôt, répondit Gilles Hébert. Mais sa journée angoissante semblait ne pas vouloir s'achever. Il souhaitait maintenant revenir sur ses pas, mais comment faire virer une roulotte de vingt-cinq pieds et une familiale sur un chemin si étroit ? Ses mains tremblaient légèrement sur le volant. Il additionna mentalement les kilomètres accumulés depuis qu'ils avaient quitté la 155. « Une trentaine et plus », murmura-t-il.

Un tamia rayé passa à toute vitesse devant la voiture, échappant de justesse aux roues du véhicule. Frison, qui faisait de nouveau la vigie, la tête sortie par la fenêtre, jappa après la petite bête terrorisée. Vincent, qui avait compris les craintes de son grand-père, cessa de jouer. Il observait le paysage.

Gilles Hébert jeta un coup d'œil dans son miroir. Les garçons ne disaient plus un mot, regardaient à l'extérieur. Pouvaient-ils ressentir son angoisse ? Il cherchait du regard un endroit où il lui serait possible de reculer la roulotte et de s'installer pour la nuit. Mais la Ford montait et descendait sans arrêt entre les flancs des montagnes du parc des Laurentides sur ce chemin défoncé. Le vieil homme, qui roulait très lentement, craignait de manquer de freins dans ces longues descentes abruptes. Le poids de la roulotte, qui sollicitait davantage les freins dans les côtes, inquiétait le vieil homme.

— Hé, grand-papa, il y a quelque chose qui claque dans la roulotte, signala Vincent.

Par le grand miroir du côté des passagers, Hébert aperçut la porte de la roulotte qui brinquebalait.

— Voyons don' ! Mais comment ça que la porte de la roulotte est ouverte ?

— La porte ? s'étonna Vincent.

Gilles immobilisa le véhicule et sortit pour aller refermer la porte, complètement médusé.

— J'ai dû accrocher une branche qui aura forcé la porte à s'ouvrir, marmonna-t-il en revenant vers la voiture.

Il se glissa derrière le volant sans chercher plus loin la cause de cet incident. Quelques minutes plus tard, il remarqua que Vincent était assis au bout de son siège. Il voyait bien que son petit-fils cherchait aussi une solution, à le voir scruter l'espace de tous les côtés. Autour d'eux, le paysage était magnifique. On entrevoyait parfois une rivière à travers les feuillus. Ils traversèrent un autre pont de bois, puis Sébastien échappa la phrase que Gilles eut préféré ne jamais entendre.

— Est-ce qu'on est perdus, grand-papa ?

— Ah ! commence pas, toi... maugréa son frère.

— Ben non, Sébastien. On va bientôt arriver.

Gilles Hébert s'épongea le front du revers de la manche. De grands cernes de sueur mouillaient le tissu de sa chemise sous les bras, son ulcère le taraudait. En son for intérieur, le grand-père se traitait de tous les noms, et surtout d'avare. Par avarice plus que par sentimentalisme, il se mettait dans le pétrin. Yolande lui avait souvent reproché ce trait de sa personnalité. Elle ne le traitait pas de radin, mais le trouvait « près de ses cennes », « pingre », « pas dépensier », « économe », disait-elle selon ses humeurs.

Après trente-cinq minutes supplémentaires, il repéra à son grand soulagement une éclaircie près d'un superbe lac. Il y avait suffisamment d'espace

pour faire demi-tour et reculer sa charge entre le lac et la lisière boisée.

— On a enfin trouvé le plus bel endroit qui soit !

— Est-ce qu'on va se faire des guimauves, grand-papa ? demanda Sébastien.

— Oui, on va prendre le temps de s'installer et on va faire des *marshmallows*.

Avant de descendre du véhicule, il regarda la jauge à essence. L'aiguille lui jouait de mauvais tours : elle indiquait le quart du réservoir. Puis il se rappela qu'il avait un jerrycan avec un gallon d'essence à l'arrière de la roulotte. L'anxiété qui l'avait rongé lui avait fait oublier ce détail. Il sourit. « Vieillir. Voilà ce que ça donne », pensa-t-il. Le réservoir lui permettrait sûrement de rallier la route, mais suffirait-il à le conduire jusqu'à un garage ? Il resta sur cette angoissante perspective.

8

VENDREDI, 31 JUILLET, 18 H 25

Les organisateurs avaient réuni les policiers au Centre des congrès de Cancún pour le souper de clôture. On leur avait préparé une ambiance toute mexicaine et hispanique. Les dix mariachis moustachus, coiffés de leurs sombreros, ne voulaient plus quitter la table de Duval et Harel. *La Cucaracha* se termina dans un grand vacarme. Les pompons suspendus aux énormes sombreros bondissaient dans tous les sens.



JACQUES CÔTÉ...

... vit à Québec. Il enseigne la littérature au Cégep de Sainte-Foy. En 2000, il publie un premier roman policier, *Nébulosité croissante en fin de journée*. *Le Rouge idéal* (2002), second volet de la série, reçoit le prix Arthur-Ellis 2003, puis *La Rive Noire* (2005) remporte le prix Saint-Pacôme 2006. En 2003, il fait paraître *Wilfrid Derome, expert en homicides* (2003). Grand Prix *La Presse* de la biographie, ce récit fait connaître le pionnier des sciences judiciaires et de la médecine légale en Amérique. Jacques Côté a été conférencier invité de l'École de criminologie de Montréal, de la Société médicale de Québec et du Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale, de la Sûreté du Québec à Montréal, mais aussi de plusieurs écoles et bibliothèques du Québec. En 2004, il a participé à la réalisation d'un documentaire sur la vie de Wilfrid Derome présenté à canal D.



EXTRAIT DU CATALOGUE

Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- | | | |
|-----|--|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyraaël -1) | Élisabeth Vonarburg |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyraaël -2) | Élisabeth Vonarburg |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyraaël -3) | Élisabeth Vonarburg |
| 006 | <i>La Peau blanche</i> | Joël Champetier |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 008 | <i>Lames sœurs</i> | Robert Malacci |
| 009 | <i>SS-GB</i> | Len Deighton |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyraaël -4) | Élisabeth Vonarburg |
| 011 | <i>Nelle de Vilvæg</i> (Le Sable et l'Acier -1) | Francine Pelletier |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyraaël -5) | Élisabeth Vonarburg |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i> | Esther Rochon |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Senécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Senécal |
| 040 | <i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 041 | <i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 042 | <i>Gueule d'ange</i> | Jacques Bissonnette |
| 043 | <i>La Mémoire du lac</i> | Joël Champetier |
| 044 | <i>Une chanson pour Arbonne</i> | Guy Gavriel Kay |
| 045 | <i>5150, rue des Ormes</i> | Patrick Senécal |
| 046 | <i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1) | Nancy Kilpatrick |
| 047 | <i>La Trajectoire du pion</i> | Michel Jobin |
| 048 | <i>La Femme trop tard</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 049 | <i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2) | Nancy Kilpatrick |
| 050 | <i>Sanguine</i> | Jacques Bissonnette |
| 051 | <i>Sac de nœuds</i> | Robert Malacci |
| 052 | <i>La Mort dans l'âme</i> | Maxime Houde |
| 053 | <i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3) | Nancy Kilpatrick |
| 054 | <i>Les Sources de la magie</i> | Joël Champetier |

055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Sénécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeau</i>	Patrick Sénécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

Extrait de la publication

LE CHEMIN DES BRUMES
est le cent trente et unième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en juin 2010
pour le compte des éditions



Extrait de la publication

« BÉNI SOIT LE JOUR OÙ JACQUES CÔTÉ
A FAIT DÉFECTION, QUITTANT AINSI LES
RÉCIFS ACADÉMIQUES DE LA LITTÉ-
RATURE GÉNÉRALE POUR S'ÉCHOUER
SUR LES RIVES NOIRES ET GLAUQUES
DU POLAR ! »

LA PRESSE

Le Chemin des brumes

Juillet 1981...

Pendant que Daniel Duval et son collègue Louis Harel participent aux Jeux mondiaux des policiers à Mexico, Gilles Hébert part en vacances avec ses petits-fils Sébastien, six ans, et Vincent, treize ans. Le vieil homme étrenne sa roulotte et il a la ferme intention de trouver un site enchanteur en pleine nature sauvage. Si les Jeux se terminent bien pour les deux policiers, il n'en va pas de même pour le voyage des campeurs...

De retour au boulot le lundi matin, Duval et son équipe sont affectés à la disparition de la famille Hébert. Duval déteste ces cas – il sait bien que, une fois les vingt-quatre premières heures passées, chaque minute perdue représente un espoir de moins de retrouver des survivants. Or, tout ce qu'il a pour entamer les recherches, c'est une photo de la roulotte... et pas la moindre idée de la destination de Gilles Hébert!

Alors que les enquêteurs tentent par tous les moyens de localiser la roulotte et que la mère se ronge les sangs, le jeune Vincent, lui, vit un cauchemar: perdu au cœur du parc des Laurentides, il doit fuir un désaxé qui le traque comme une bête...

TEXTE INÉDIT

14,95 \$



9 782896 154333

Extrait de la publication 8,90 € TTC